



# HEUREUX. MALGRÉ TOUT

Un récit-spectacle de Nathalie Leone

Regard et direction de Jihad Darwiche

collaboration artistique : Sophie Pavillard

 île de France

MAIRIE DE PARIS 



# HEUREUX, MALGRÉ TOUT

un récit sur le bonheur en toutes circonstances



---

**récit**

**Nathalie Leone**

---

**regard et direction**

**Jihad Darwiche**

---

**collaboration artistique**

**Sophie Pavillard**

Spectacle créé en partenariat avec l'Espace Jemmapes  
116 quai de Jemmapes, Paris 10<sup>e</sup> (CRL10)

**diffusion**

---

contact

06 2022 6966 — [contact@nathalieleone.fr](mailto:contact@nathalieleone.fr)

# HEUREUX, MALGRÉ TOUT

Un récit de Nathalie Leone

Tout public (enfants à partir de 12 ans)

Durée : 1 h 15

## Rien ne m'empêchera d'être heureux !

Pendant quarante ans de tyrannie, Cornel Cuciulei a bien ri, bien dormi, bien profité. Comme il le dit lui-même, par moins vingt degrés centigrades, on est fou amoureux. Si la centrale électrique plongeait d'un coup la grande ville dans le noir, il se mettait une ampoule sur la tête, et il pédalait pour activer la dynamo. Sa devise : « Rien ne m'empêchera d'être heureux ! »

Ce spectacle invite le public à suivre les arlequinades de ce drôle de résistant, dans le contexte poétique d'un pays de l'Est, juste avant la chute du rideau de fer. *Heureux, malgré tout* explore ainsi, à travers des situations aux dénouements imprévus, l'art de vivre d'un bon vivant, en toutes circonstances.



*« Ce spectacle ressemble à une fleur, poussée au milieu des décombres, qui nous donne envie de respirer la vie à pleins poumons. Spectacle sensible où l'humour, la légèreté et la gravité sont toujours présents. »*

**Jihad Darwiche**

## NOTE D'INTENTION

*Heureux, malgré tout* est un spectacle de récits tissés en une seule longue narration. Il raconte l'histoire d'un homme heureux pris dans un régime absolu, qui va trouver le moyen d'échapper à la tristesse et à la peur ambiante. Ce thème peut faire écho chez les adolescents, à partir de la sixième.

### Une dictature imaginaire... inspirée d'un pays réel

Le décor où se déroule *Heureux, malgré tout* s'inspire de la Roumanie, où la conteuse a vécu pendant un an, en 1992. Mais le pays n'est pas cité en tant que tel. Le récit se développe dans un pays de l'Est imaginaire.

La fresque créée dans le spectacle est nourrie de souvenirs, de collectages, de témoignages, ainsi que de l'atmosphère qui régnait dans un pays de l'Est juste avant la chute du mur. D'une part, le manque de nourriture, les constructions en béton, et d'autre part, un monde rural ancien, un pays qui est « un Moyen-Âge dans les ruines du XX<sup>e</sup> siècle ». Les paysans y passent en sabots et char à bœufs à côté d'immenses usines désaffectées.

La conteuse a vu, juste après la chute du bloc de l'Est, les stigmates d'une dictature qui se perpétuait dans les esprits, les constructions, les relations humaines. Mais ce mécanisme est partout le même là où ont sévi les régimes absolus, et c'est cela que le spectacle révèle.

### Des personnages variés

Dans le récit vit tout un monde fourmillant, et vont se croiser le tyran, ses aides et ses ministres, le petit peuple, les habitants du bloc 4, une tzigane, un résistant, un débrouillard, un résigné... Des hommes aux yeux torves, des hommes aux yeux fuyants, comme des hommes aux yeux droits.

Mais une figure domine : celle d'un homme différent, un homme aux yeux pétillants.

Ce spectacle lui rend hommage, comme à tous ceux qui savent comment danser sur un incendie, revenir de l'enfer avec une paille dans les cheveux, être devant des barbelés et ne voir que l'horizon. Dans ces conditions extrêmes, nos natures se révèlent, nos choix nous définissent.

Avec cet homme libre, on découvre une vertu plus étonnante que le courage : l'humour fou.

## UN GAI LURON AU BORD DU GOUFFRE

Le héros de ce spectacle est inspiré par un homme bien réel, Cornel, rencontré en Roumanie il y a vingt ans.

Cornel était petit, le crâne dégarni, myope avec de petits verres ronds. Il avait aussi un grand rire, et une propension aux colères rapides et surprenantes.

Rentré en Roumanie au moment de la succession de Ceausescu à la place suprême, il commence par développer des systèmes D pour échapper à la dictature intime.



Cornel Cuciulei joue le rôle d'un hurluberlu, original, fantaisiste, un doux dingue à qui on ne demande pas de comptes. On met son attitude fantasque sur le compte d'une déformation mentale ; sa folie entre dans le décor et, chose étrange, cela calme la *Securitate*.

Il adore les femmes, se vante d'en avoir connu trois cents pendant la seule période de la dictature. Il dit en les regardant, dans un album photo nostalgique, qu'avec elles dans son lit, on pouvait bien couper le chauffage, il ne sentait pas le froid.

Cet homme singulier et haut en couleurs irrigue la valeur d'archétype des autres « heureux », et épouse ici et là les situations d'autres héros de l'humour du patrimoine mondial, à savoir les Nasr Eddin ou autres Coyote...

Ce spectacle, à l'image de son héros, se veut une comédie, malgré le thème. Il s'agit de « rire au bord du gouffre ».

Oui, l'optimisme ravageur et les pitreries sauvent la mise, face à un tyran dont la particularité est de ne pas savoir rire.

## UNE « COMÉDIE » DU POUVOIR



Le spectacle tisse en un même mouvement contes et réalité crue, comme une pièce qui serait éclairée à la fois par un néon et la lumière dorée d'un vitrail.

Le spectacle plonge d'abord dans la réalité quotidienne d'une grande ville gelée sous la neige. Le marché aux comptoirs vides, les terrains vagues, le bloc 4. À la télé, le visage du Fondamental s'affiche, nouveau chef suprême du gouvernement. Soudain, tout s'éteint. Les ampoules, les chauffages, les ascenseurs. L'obscurité règne sur la ville, sauf une petite lumière, au troisième étage du bloc 4. Cette petite lumière continuera de briller, malgré l'obscurité envahissante. Elle sera comme une écharde plantée dans le pied du tyran et le dictateur agrandira la plaie à tenter de l'extraire. Le spectateur, pris dans le mécanisme du pouvoir, se réjouit des dénouements inattendus que le joyeux trouve, en sachant simplement rester heureux.

Les contes ont aussi « heureusement » traduit cette aptitude, et le spectacle s'en inspire. Ils vont être tissés en filigrane, et témoigner de la magnifique rouerie populaire face à la tyrannie : « la soupe au caillou » et la solidarité en temps troublés, « le pêcheur et sa femme » et la rapacité du despote, « la tour aux six fenêtres » ou le contrôle absolu, « le maître verrier » ou l'arme qui se retourne contre celui qui la brandit...

L'homme heureux est entraîné dans les rouages de la terreur et, dans la grande tradition des héros jouisseurs, il est capable d'oublier le tigre qui le poursuit en dégustant un fruit.

## PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE

### La Huppe Galante

L'association **La Huppe Galante** est née en 1997, à l'initiative de plusieurs artistes, notamment Nathalie Leone, alors marionnettiste et Julie Mondor, violoncelliste.



L'association La Huppe Galante a pour but de promouvoir le spectacle vivant et de fournir une aide à la création, notamment des petites formes. Elle s'engage dans des actions partagées en faveur de l'art du récit et de l'oralité, tissant du lien, favorisant la démarche ancrée et sincère des conteurs d'histoires.

La Huppe Galante a permis dans un premier temps la création de plusieurs spectacles associant marionnettes et musique : *La Fugue*, théâtre d'ombres et musique, *Le Cabaret des anges*, marionnettes à poignée et piano, *Pages d'almanach*, marionnettes de papier. Ces spectacles ont été présentés lors de plusieurs festivals (Cabourg, Bernay, Charleville-Mézières) et ont joué dans des lieux importants, comme le Théâtre de la Tempête, la Cartoucherie de Vincennes, ou les Amandiers de Nanterre. *La Fugue* a tourné pendant quatre ans avec les Jeunesses musicales de France.

Depuis 2002, la Huppe Galante oriente davantage son action vers l'oralité. Elle soutient les créations de la conteuse Nathalie Leone : *À vos souhaits* : contes yiddish, conte, chant et musique (2007), *Le cercueil de verre*, conte policier (2010), *Le ciel a du génie* (Vie et presque mort de Daniel Liebevich), conte poétique, musical et parisien (2011).

### Création

*Heureux, malgré tout* (2015)

## NATHALIE LEONE

Dans sa parole, fantaisie et profondeur se mêlent et se complètent. Dans son répertoire, contes traditionnels et créations personnelles se côtoient avec une attention permanente à la portée humaniste des histoires.



Conteuse, Nathalie Leone a déjà eu plusieurs vies d'artiste. Comédienne, plasticienne et marionnettiste, elle se dédie ensuite à l'art du conteur. Depuis 2007, elle est artiste associée au CRL 10 (Espace Jemmapes, Paris 10<sup>e</sup>), qui soutient ses créations et le cycle « Un samedi pour conter ». Conteuse professionnelle depuis 2001, elle conte dans les musées, les bibliothèques, les centres culturels, les associations, les festivals, les théâtres... et bien d'autres lieux insolites qui accueillent ses racontées.

De 2003 à 2007 elle a participé à l'édition de livres de contes, sous la direction d'Henri Gougoud. Elle a publié les *Contes des sages chrétiens* (Seuil, 2005) et *Les cils du loup et autres contes de la nuit* (Éditions du Panama, 2007). Elle anime depuis 2001 des ateliers autour de l'art du récit et de l'improvisation orale pour enfants et pour adultes.

En 2007, elle crée et programme le cycle mensuel **Un samedi pour conter** à l'Espace Jemmapes (CRL 10), renouvelé depuis chaque saison. Ce centre d'animation parisien soutient ses créations par des résidences : en 2007, *À vos souhaits*, en 2009, *Le cercueil de verre*, en 2011, *Le Ciel a du génie*.

---

[nathalieleone.fr](http://nathalieleone.fr)

## JIHAD DARWICHE

Bercé dans son enfance au Liban par le zajal et les contes que racontaient sa mère et les femmes de son village, Jihad Darwiche prend la parole comme journaliste de radio à Paris et à Beyrouth puis comme enseignant d'arabe à l'Université de Provence et enfin comme conteur.



Depuis 1984, il anime des veillées de contes où s'entremêlent le merveilleux des *Mille et Une nuits*, la sagesse et le sourire. Il intervient notamment dans les bibliothèques, écoles, centres de formation, centres sociaux, prisons, théâtres et festivals (France, Suisse, Canada, Afrique francophone, pays arabes...). Il anime des ateliers d'écriture ou de création de contes, et des stages de formation.

Il transmet sans relâche à des centaines de conteurs débutants ou plus expérimentés sa passion pour une parole sans artifices.

Imprégné dans son enfance par la tradition orientale, Jihad aime réessayer des formules de racontage traditionnelles : nuit du conte en solitaire, contes en épisodes sur plusieurs jours... mais aussi tenter des formules nouvelles.

Il est aussi très intéressé par le multilinguisme et par des expériences faisant intervenir ensemble des conteurs s'exprimant dans des langues différentes.

Successivement conseiller ou directeur artistique de plusieurs festivals de conte (Alpes-Maritimes, Saint-Denis de la Réunion, Djibouti), il est aujourd'hui directeur artistique du festival du conte et du monodrame du théâtre Monnot au Liban. Auteur de plus de trente livres de contes et CD dont *Le conte oriental, la tradition orale au Liban* (Edisud) et *Nasreddine, le fou qui était sage* (3 vol., Albin Michel), traduit en espagnol, chinois et coréen.

---

[Jihad-darwiche.com](http://Jihad-darwiche.com)

## SOPHIE PAVILLARD



« J'ai eu la chance de croiser quelques maîtres remarquables : Philippe Hottier pour l'art de l'acteur, Sadanam Balakrishnan pour le théâtre oriental, Jacques de Panafieu pour la connaissance du cœur humain, Henri Gougaud pour l'art du conteur.

J'aspire à ce que mon travail porte l'empreinte de leur enseignement et de leur savoir-faire, et reflète quelque chose de la beauté, de la complexité et de l'allégresse du monde. »

Musicienne, conteuse et chanteuse, spécialiste de la littérature médiévale occitane. Sophie Pavillard a, dans son parcours, retrouvé ses origines occitanes puis abordé par goût les œuvres des *trobadors* et *trobairitz*, goûtant et pratiquant cette langue qui lui est devenue familière. Son spectacle « Un vent d'aubépine » (*Un vent d'abelspi*) exalte le jaillissement du *joi*, et l'érotique de la *fin' Amor*, par le biais de la langue de poètes occitans du XII<sup>e</sup> siècle.